

suivant leur succès, franchirent la palissade des lettrés et s'emparèrent de tout ce qu'il y avait dans leur campement. Il n'y eut de leur côté que quelques blessés, et les femmes surtout se distinguèrent dans cette belle journée. Du côté des lettrés, combien y eut-il de morts ou de blessés ? On ne peut guère l'évaluer, car ils emportaient quand ils le pouvaient tous ceux qui étaient mis hors de combat. Ce jour-là, cependant, ils laissèrent trente-six cadavres sur le champ de bataille. Mais le nombre des morts et des blessés qu'ils emportèrent fut très grand, puisqu'un renfort qui venait du nord, en voyant défilér devant lui les invalides couchés dans des filets ou étendus sur des brancards, fut pris de peur et s'en retourna. Palissade, paille, baraquements, tout fut livré aux flammes et l'incendie fut si fort qu'on disait que tout Trâ-Kiêu brûlait. Jugez de la joie des chrétiens et de leur empressement à remercier la très sainte Vierge de leur belle victoire.

Le lendemain 8 septembre, fête de la Nativité, fut encore une rude journée. Aussitôt après la messe, l'ennemi fut signalé du côté du nord. Il s'avancait en si grand nombre qu'il couvrait tout le rempart des Tchams et les champs qui le séparent de l'enceinte de la chrétienté. De ce côté-là comme du côté de l'est, le P. Bruyère fut obligé d'abandonner plusieurs jardins de chrétiens, afin de n'avoir pas à défendre un trop vaste espace.

L'enclos était bien faible de ce côté ; ce n'étaient pas, comme du côté nord, de forts fourrés de bambous, mais une mince haie très facile à franchir. Les lettrés cependant attaquèrent moins de ce côté, parce que la fuite leur était plus pénible. Au nord, rien n'entravait leur course, tandis qu'au sud, c'étaient des champs de riz déjà presque mûr, à travers lesquels il n'était pas facile de courir.

L'attaque fut poussée avec tant de vigueur que les chrétiens ne purent résister au premier choc. La division chargée de défendre le sud, dut céder un jardin, puis un autre. Déjà les rebelles allaient atteindre l'enclos du couvent et leur nombre était incalculable. Pendant ce temps des deux collines on ne cessait de tirer ; les balles sifflaient de toutes parts sans discontinuer. Le Père Bruyère aux abois courait